

Apelle arrive inopinément dans la ville qu'habitait son émule, et avant d'avoir vu qui que ce soit, se rend à l'atelier du peintre. Il n'y trouve que les élèves, le maître était absent ; Apelle, sans dire un mot qui puisse faire soupçonner qui il est, prend un pinceau, trace sur une toile une ligne, une seule, et sort. Protogène rentre, et, ses regards se portant vers la toile, il aperçoit cette ligne si correcte, si pure, si suave. " Ah ! s'écria-t-il, Apelle est donc venu !... " Vous vous écriez : " Quel talent, quel goût, quelle perspicacité avaient donc ces deux peintres ? " Moi, je vous dis : " Pensez-vous qu'il eût véritablement *regardé* les tableaux de son rival, cet artiste qui avait lu et compris si promptement cette admirable carte de visite ? "

Si, par l'effet d'une circonstance quelconque, un jeune homme se trouve avoir embrassé un métier qui n'était pas conforme à son inclination, je lui dirai encore de vouloir fortement, et son inclination se modifiera ; ce qu'il n'aimait pas d'abord par choix, il l'aimera par raison. Car c'est là une condition indispensable de succès, Joseph : il faut que l'ouvrier aime sa profession, et que la sympathie s'accorde toujours avec le devoir.

Oui, Joseph, aimez votre profession, aimez-la vivement et constamment, c'est le moyen d'être heureux par elle, c'est aussi le moyen de parvenir à y exceller. Car telle est l'influence de la sympathie, que nous faisons toujours mieux ce que nous faisons avec plaisir ; le temps s'écoule rapidement, l'on reprend volontiers la tâche que l'on avait quittée avec regret, le contentement que l'âme éprouve rend le coup d'œil plus sûr et la main plus alerte ; il y a dans l'ensemble de l'œuvre un je ne sais quoi qui charme ; aussi dit-on d'un ouvrage parfaitement réussi : " Cet ouvrage a été fait avec *amour*. "

Cet *amour* de la profession que l'on exerce, de l'ouvrage que l'on fait, devient quelquefois une véritable passion. Un trait dont je puis certifier l'exactitude va vous faire voir jusqu'où cette passion peut aller. Un serrurier, qui était à la fois et très-passionné pour son art et très-jaloux de sa gloire d'excellent ouvrier, avait fait sur commande une grille qui, au dire de tous les connaisseurs, était pour la conception et pour l'exécution un véritable chef-d'œuvre. Le malheur voulut que, pour recevoir ce travail, le propriétaire qui l'avait commandé s'adressât à un architecte absolument dépourvu de goût et mettant son bonheur dans la contradiction. A la vue de la grille, l'architecte pousse une exclamation de blâme et de mépris ; puis il en

critique tous les détails avec autant d'injustice que d'amertume. Néanmoins, très-probablement, il aurait fini par la recevoir ; mais il fallait que sa mauvaise humeur, secondant son mauvais goût se donnât carrière. Pendant tous les discours que tenait ce barbare, l'ouvrier tremblant d'émotion, regardait alternativement son œuvre et lui, lui avec stupéfaction, se grille avec affection et douleur. Enfin, ne pouvant plus se maîtriser, il saisit une hache, et décharge de toutes ses forces plusieurs coups sur la grille et la brise en morceaux ; puis sans dire un seul mot, il s'éloigne en lançant un regard d'indignation à l'architecte confondu.

L'ENCYCLIQUE DU PAPE

Le texte complet de l'encyclique du Pape vient d'être publié. Dans son exode, Sa Sainteté s'étend longuement sur la tâche qu'Elle s'est imposée pour définir la position de l'Eglise par rapport aux questions sociales existantes. Sa Sainteté insiste sur l'importance pressante de cette question et sur la difficulté qu'il y a à la résoudre, à cause de son caractère complexe et des questions qui s'y rattachent. Il n'y a qu'une solution peut être obtenue en appliquant les éternels principes sur lesquels sont basés les enseignements de l'Eglise.

Relativement aux relations entre le citoyen et l'Etat, le Pape dit : Penser que l'autorité de l'Etat devrait s'immiscer d'une façon arbitraire dans les affaires de la famille est une grande et pernicieuse erreur. Sans aucun doute cette autorité peut intervenir lorsque la condition de la famille est désastreuse, mais seulement pour relever et sauvegarder les droits et les intérêts du pouvoir public sans violation des droits des individus. Outrepasser ces limites est une violation de la nature de ces choses. L'Etat ne peut pas détruire ni absorber l'autorité paternelle pour concilier les droits de l'Etat, du capitaliste et du prolétariat. Nous affirmons sans hésitation que tous les efforts humains sont inutiles politiques sans le concours de l'Eglise. Une longue démonstration relatant tout ce qui a été fait jusqu'à présent par l'Eglise pour améliorer le sort des prolétaires, suit cette déclaration.

Le Pape dit : Une erreur capitale est de croire que le riche et le prolétaire sont condamnés par la nature à une lutte sans fin. L'un a besoin de l'autre. Le capital est sans pouvoir sans le travail des ouvriers et ceux-ci sont sa-